

GARDEZ LA FORME

Robert Sheckley

Marginal n°3 – Avril/Mai 1974

Pid le Pilote réduisit presque à zéro la vitesse de la fusée et examina avec anxiété la planète verte au-dessous de lui. Même sans instruments, il n'y avait pas à s'y tromper. Située en troisième position par rapport à son soleil, elle était la seule planète de ce système où la vie était possible. Elle suivait paisiblement sa course sous son voile de nuages. Elle paraissait fort innocente. Et pourtant vingt autres expéditions Groms épient parties pour préparer l'invasion de, cette planète — et avaient disparu sans laisser de trace, ni d'explication. Pid n'hésita qu'un instant avant de commencer irrévocablement à descendre. Lanterner en se rongant d'inquiétude ne servait à rien. Lui et ses deux équipiers étaient aussi prêts maintenant qu'ils le seraient jamais. Ils avaient leur Déplaceur compact logé dans une poche corporelle, inactif mais prêt à fonctionner. Pid voulait adresser quelques mots à son équipe mais ne savait pas très bien lesquels. Ses équipiers attendaient. Ilg le Radio avait envoyé l'ultime message à la planète Grom. Ger le DéTECTEUR avait déchiffré seize cadrans d'un seul coup d'œil et annoncé:

« Aucun signe d'activité étrangère. »

Ses surfaces corporelles s'étaient n'importe comment. Pid remarqua ce flottement et sut ce qu'il dirait à ses équipiers. Depuis qu'ils avaient quitté Grom, la discipline concernant la forme s'était relâchée de façon écoeurante. Le Chef de l'Opération Invasion l'avait prévenu ; néanmoins, il devait s'arranger pour y remédier. C'était son devoir, les castes inférieures comme celles des Radios et des DéTECTEURS étant notoirement enclines à l'Informité (*Le mot est vieilli mais, du latin Infonnititas, existe dans l'Encyclopédie Quillet.-N. du T.*)

« Beaucoup d'espoirs reposent sur cette expédition, » commença-t-il avec lenteur. « Nous sommes bien loin de chez nous maintenant. »

Ger le DéTECTEUR hocha la tête. Ilg le Radio abandonna sa forme prescrite pour se mouler confortablement sur le mur.

« Toutefois, » déclara sévèrement Pid, « la distance n'est pas une excuse pour se déformer n'importe comment. »

Ilg reprit précipitamment la forme correcte des Radios.

« Il faudra certainement recourir à des formes exotiques, » poursuivit Pid. « Et pour cela nous avons une dispense spéciale. Mais souvenez-vous : toute forme qui ne serait pas assumée strictement pour les besoins du service est un tour immonde et illégal de l'Informe ! »

Les surfaces corporelles de Ger cessèrent subitement de se répandre dans tous les sens.

« C'est tout, » conclut Pid, qui se coula dans ses appareils de bord. La fusée entama sa descente, si exactement coordonnée que Pid eut une bouffée d'orgueil.

Ils étaient de bons exécutants, pensa-t-il. S'attendre à ce qu'ils soient aussi à cheval sur la question de forme qu'un pilote de haute caste n'était guère réaliste. Même le Chef de l'Opération Invasion le lui avait dit.

« Pid, » avait déclaré le Chef de l'Opération Invasion lors de leur dernier entretien, « nous avons désespérément besoin de cette planète. »

« Oui, Chef, » avait répliqué Pid, figé au garde-à-vous, sans dévier d'un cheveu de la forme du Parfait Pilote.

« L'un de vous, » insista le Chef, « doit arriver à déposer un Déplaceur à proximité d'une source d'énergie atomique. L'armée aura pris position de ce côté, prête au transfert. »

« Nous le ferons, Chef, » dit Pid.

« Cette expédition doit réussir, » reprit le Chef, et ses traits se brouillèrent une seconde tant il était épuisé. « Je vous le confie sous le sceau du secret, un malaise important règne sur Grom. La caste des Mineurs est en grève, par exemple. Ils veulent une nouvelle forme de forage. Ils prétendent que l'ancienne n'est pas pratique. »

Le visage de Pid refléta une juste indignation. La forme du Minage avait été déterminée par les Anciens cinquante mille ans auparavant, en même temps que les autres formes fondamentales. Et voilà que ces parvenus voulaient la changer !

« Ce n'est pas tout, » lui expliqua le Chef. « Nous avons découvert un nouveau culte de l'Informaté. Nous avons arrêté près de huit mille Groms et j'ignore combien il en existe d'autres que nous n'avons pas repérés. »

Pid savait que l'Informaté est un piège de l'Amorphe, le plus grand mal que l'esprit Grom puisse concevoir. Mais pourquoi, se demanda-t-il, tant de Groms se laisseraient-ils prendre à Ses pièges ? Le Chef devina sa question.

« Pid, » dit-il, « je suppose qu'il vous est difficile de comprendre. Aimez-vous piloter ? »

« Oui, Chef », dit Pid simplement. *Aimer* piloter ! C'était toute sa vie ! Sans fusée, il n'existait pas.

« Les Groms ne réagissent pas unanimement de cette façon, » reprit le Chef. « Je ne comprends pas pourquoi d'ailleurs. Mes ancêtres ont tous été Chefs des Opérations d'Invasion depuis le commencement des temps. Je veux donc moi aussi être Chef des Opérations d'Invasion. C'est normal, de même que conforme à la loi. Mais les castes inférieures ne pensent pas comme ça. » Le Chef secoua son corps tristement. « J'ai une raison pour vous dire cela. Nous autres, Groms, avons besoin de plus d'espace. Ce malaise est uniquement causé par l'entassement. Tous nos psychologues le disent. Cela s'arrangera quand il y aura une autre planète où installer. Nous comptons donc sur vous, Pid. »

« Oui, Chef, » dit Pid avec une flambée de fierté. Le Chef se leva pour mettre fin à l'entretien. Puis il changea d'avis et se rassit.

«Vous devrez surveiller les hommes de votre équipe, » déclara-t-il. « Ils sont loyaux sans doute, mais de basse caste. Et vous connaissez les castes inférieures. »

Pid les connaissait, effectivement.

« Ger, votre Détecteur, est soupçonné de nourrir des tendances altérationnistes. Il a été une fois mis à l'amende pour avoir assumé une quasi -forme de Chasseur. Aucune charge précise n'a jamais été retenue contre l'lg. Mais j'ai appris qu'il reste immobile pendant des laps de temps prolongés, ce qui est suspect. Il se prend peut-être pour un Penseur. »

« Mais, Chef, » protesta Pid, « s'ils sont si peu que ce soit entachés d'Altérationisme ou d'Informité, pourquoi les désigner pour cette mission? »

Le Chef hésita avant de répondre.

« Il y a quantité de Groms à qui je peux me fier, » dit-il pensivement, « mais ces deux-là possèdent des qualités de débrouillardise et d'imagination qui seront nécessaires dans cette expédition. » Il soupira..« Je ne comprends vraiment pas pourquoi ces qualités vont généralement de pair avec l'Informité. »

« Oui, Chef, » dit Pid.

« Ayez simplement l'oeil sur eux. »

« Oui, Chef, » avait répété Pid, qui salua, se rendant compte que l'entretien était terminé. Dans sa poche corporelle, il sentait le Déplaceur inerte, prêt à transformer la source d'énergie de l'ennemi en pont à travers l'espace pour les hordes Groms.

« Bonne chance, » avait conclu le Chef. « Je suis sûr que vous en aurez besoin. »

La fusée plongea silencieusement vers la surface de la planète ennemie. Ger le Détecteur analysa les nuages au-dessous d'eux et introduisit les données dans le Camoufleur. L'Appareil se mit à l'oeuvre. Bientôt la fusée eut toutes les apparences d'un cirrus.Pid laissa la fusée dériver lentement vers la surface de la mystérieuse planète. Il arborait maintenant la forme de Parfait Pilote, la plus efficace des quatre formes attribuées à la caste des Pilotes. Aveugle, sourd et muet, devenu une extension de ses instruments de bord, il avait toute son attention concentrée pour égaler la rapidité _des nuages très élevés, rester parmi eux, s'y fondre. Ger conservait rigoureusement l'une des deux formés allouées aux Détecteurs. Il introduisit des données dans le Camoufleur et la fusée plongeante se transforma lentement en alto-cumulus. Il n'y avait aucun signe d'activité en provenance de la planète ennemie. Ilg localisa une source d'énergie nucléaire et transmit le renseignement à Pid. Le Pilote changea de cap. Il avait atteint le niveau le plus bas des nuages, à peine quinze cents mètres au-dessus de la surface de la planète. Sa fusée avait maintenant l'air d'un cumulus épais, laineux. Et toujours aucun signal d'alarme. Le destin inconnu qui avait frappé vingt précédentes expéditions ne s'était pas encore manifesté. Le crépuscule envahissait lentement la surface de la planète quand Pid manoeuvra à proximité de l'usine d'énergie atomique. Il évita les habitations qui l'entouraient et plana au-dessus d'un petit bois. L'obscurité tomba et l'unique lune de la planète verte était voilée par des nuages. Un des nuages descendit plus bas. Et atterrit.

« Vite, tout le monde dehors ! » cria Pid, en se dé- chant des instruments de bord de la fusée. Il arbora la forme de Pilote la plus appropriée pour courir et bondit hors de l'écouille. Ger et Ilg se précipitèrent à sa suite. Ils s'arrêtèrent à une cinquantaine de mètres de la fusée et attendirent.

A l'intérieur de la fusée, un circuit rarement utilisé se ferma. Il y eut un frémissement silencieux et la fusée commença à se désintégrer. Le plastique fondit. Le métal se plissa. La fusée fut bientôt un grand tas de ferraille, mais le processus continuait. Les gros fragments se brisèrent en fragments plus petits qui se subdivisèrent chacun à son tour, et ainsi de suite. Pid se sentit soudain désemparé en regardant sa fusée se saborder. Il était un Pilote, de la caste des Pilotes. Son père avait été Pilote et le père de son père avant lui, en remontant jusqu'au passé lointain où les Groms avaient construit les premiers vaisseaux spatiaux. Il avait passé toute son enfance au milieu des fusées, toute sa vie d'adulte à en conduire. A présent, sans fusée, il était nu dans un monde étranger. En quelques minutes, seul un amas de poussière marqua l'endroit où avait été la fusée. Le vent nocturne l'éparpilla à travers la forêt. Alors, il ne resta plus rien du tout. Ils attendirent. Rien ne se produisit. Le vent gémissait et les arbres grinçaient. Des écureuils jacassaient et des oiseaux remuaient dans leurs nids. Un gland tomba sur le sol. Pid poussa un soupir de soulagement et s'assit. La vingt et unième expédition Grom avait atterri sans encombre. Faire quoi que ce soit avant le jour était impossible, aussi Pid • se mit-il à échafauder des plans. Ils avaient atterri aussi près de l'usine atomique qu'ils l'avaient osé. Il leur faudrait à présent s'en rapprocher. L'un d'eux devrait s'arranger pour arriver tout à côté de la salle de la pile atomique afin que le Déplaceur de matière se charge de radioactivité. Difficile. Mais Pid se sentait certain du succès. Somme toute, l'ingéniosité était le fort des Groms.

Forts en ingéniosité, songea-t-il avec amertume, mais terriblement pauvres en radioactivité. Voilà encore une raison qui rendait cette expédition si importante. Il restait peu de combustible radioactif dans tous les mondes Groms. Des siècles auparavant, les Groms avaient dépensé leurs réserves de produits radioactifs en s'éparpillant dans les mondes qui les entouraient, occupant ceux où ils pouvaient vivre. Maintenant, la colonisation suffisait à peine à équilibrer le taux croissant de la natalité. Le besoin de mondes nouveaux se faisait constamment sentir. Ce monde-ci, découvert au cours d'une expédition *de* reconnaissance, était nécessaire. Il convenait à la perfection aux Groms. Mais il était trop éloigné. Les Groms n'avaient pas assez de carburant pour armer une flotte de vaisseaux spatiaux qui aillent le conquérir. Par chance, il y avait un autre moyen. Un meilleur moyen. Au fil des siècles, les savants Groms avaient mis au point le Déplaceur. Triomphe de la technique de l'identité, le Déplaceur permettait de transporter instantanément une masse entre deux points reliés ensemble. Un des points était installé à l'unique usine atomique de Grom. L'autre devait être posé à proximité d'une autre source d'énergie atomique et rendu radioactif. L'énergie déviée passait ainsi à travers les deux pôles, était modifiée, puis retransformée. Ainsi, grâce au miracle de la Technique de l'identité, les Groms pouvaient *marcher* d'une planète à l'autre ; ou déferler en une puissante vague irrésistible. C'était tout simple. Mais vingt expéditions avaient échoué quand il s'était agi de déposer le Déplaceur sur la Terre. Ce qui leur était arrivé, on l'ignorait. Car aucune fusée Grom n'était jamais revenue pour le dire. Avant l'aube, ils se faufilèrent à travers bois, prenant la coloration des plantes qui les entouraient. Leurs Déplaceurs palpitaient faiblement, sensibles à la proximité d'énergie atomique. Une petite créature à quatre pattes détala devant eux. Aussitôt, Ger se moula quatre pattes et un long corps aérodynamique et se lança à sa poursuite.

« Ger ! Reviens ! » cria Pid au Détecteur, faisant fi de toute prudence.

Ger rattrapa l'animal et le jeta à terre. Il essaya de le mordre, mais il avait négligé de se former des dents. L'animal se dégagea d'un bond et disparut dans le sous-bois. Ger fit saillir une denture et banda ses muscles pour un autre saut.

« Ger! »

Le Détecteur se détourna à regret. Il revint en silence au petit trot vers Pid.

« J'avais faim, » dit-il.

« Non; tu n'avais pas faim, » dit sévèrement Pid.

« Si, » marmonna Ger en se tortillant avec gêne.

Pid se rappela ce que lui avait dit le Chef. Ger avait évidemment des tendances de Chasseur. Il devrait le surveiller de plus près.

« Que cela ne se reproduise pas ! » déclara Pid. « Rappelle-toi, la tentation des formes exotiques est prohibée. Contente-toi de la forme pour laquelle tu es né. »

Ger hocha la tête et se refondit dans les broussailles. Ils continuèrent leur progression. A l'extrême lisière du bois, ils pouvaient observer l'usine d'énergie atomique. Pid se déguisa en massif d'arbustes et Ger se mua en vieux tronc d'arbre. Après un moment de réflexion, Il devint un jeune chêne. L'usine se présentait sous l'aspect d'un long bâtiment bas entouré par une clôture en fil de fer. Il y avait une porte d'entrée, avec des gardiens devant. La première étape, songea Pid, est de franchir ce portail. Il commença à envisager comment. D'après les comptes rendus fragmentaires des expéditions de reconnaissance, Pid savait que, sur plusieurs points, cette race d'Hommes était semblable aux Groms. Elle avait des animaux familiers, comme les Groms, des maisons et des enfants, et une culture. Les habitants avaient des connaissances mécaniques, comme les Groms. Mais il y avait aussi de terribles différences. Les Hommes avaient une forme fixe et immuable, comme les pierres ou les arbres. Et, pour compenser, leur planète s'enorgueillissait d'une profusion fantastique d'espèces, de types et de variétés. C'était complètement différent de Grom, qui n'avait que huit formes distinctes de vie animale. Et, naturellement, les Hommes savaient déceler les envahisseurs, songea Pid. Il aurait aimé connaître ce qui avait fait échouer les autres expéditions. Cela lui aurait grandement facilité la tâche. Un Homme arriva à leur hauteur, tanguant sur deux jambes incroyablement raides. La rigidité éclatait dans ses moindres mouvements.. Il passa son chemin précipitamment sans leur adresser un coup d'œil.

« Je sais » déclara Ger après que la créature se fut éloignée, « je vais me déguiser en Homme, franchir le portail, me rendre dans la salle de la pile et radioactiver mon Déplaceur. »

« Tu ne parles pas leur langue, » objecta Pid.

« Je ne dirais pas un mot. Je les ignorerais. Regarde. »

Ger se donna promptement la forme d'un Homme.

« Pas mal, » commenta Pid.

Ger esquissa quelques pas, en imitant la démarche cahotante de l'Homme.

« Mais je crains que cela ne réussisse pas, Pid.

« C'est parfaitement logique, » souligna Ger.

« Je sais. Par conséquent, les autres expéditions ont dû l'essayer. Et aucune n'est revenue.
»

L'argument était irréfutable. Ger reprit une forme de tronc d'arbre.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda-t-il.

« Laisse-moi réfléchir, * dit Pid.

Une autre créature survint en chaloupant sur quatre pattes au lieu de deux. Pid reconnut un Chien, l'animal familier de l'Homme. Il l'observa avec attention. Le chien trotta jusqu'à l'entrée, tête baissée, en ne montrant pas de hâte particulière. Il franchit le portail, sans qu'on lui dise quoi que ce soit, et se coucha dans l'herbe.

«Hem, » fit Pid.

Ils regardèrent. Un des Hommes passa près du Chien et lui caressa la tête. Le Chien sortit sa langue et se roula sur le Côté.

«Je peux faire ça !» s'écria Ger avec animation. Il commença à se muer en chien.

« Non, attends, » dit Pid. « Nous passerons le reste de la journée à y réfléchir. Ceci est trop important pour agir avec précipitation. »

Ger céda à regret.

« Viens, replions-nous, » ordonna Pid. Ilg ? ».. appela-t-il à mi-voix. Pas de réponse.

« Ilg ! » « Quoi ? Ah ! oui ! » dit un chêne qui se fondit en forme de buisson. « Excusez-moi. Qu'est-ce que tu disais ? » •

« Nous nous replions, » répondit Pid. « Etais-tu, par hasard, en train de Penser ? »

« Oh non ! » lui assura Ilg. « Je me reposais simplement. »

Pid n'insista pas. Il avait bien trop d'autres motifs de soucis. Ils en discutèrent le reste de la journée, cachés au cœur du bois. L'unique alternative semblait être l'Homme ou le Chien. Un arbre ne pouvait pas franchir l'enceinte, puisque ce n'est pas dans la nature des arbres. Rien d'autre ne le pouvait non plus sans éveiller l'attention. Prendre forme d'Homme semblait trop risqué. Ils décidèrent que Ger ferait une tentative le lendemain sous forme de Chien.

« Maintenant, dormons un peu, » dit Pid.

Docilement, ses deux équipiers s'aplatirent, devenant immédiatement Informes. Mais Pid eut plus de mal. Tout semblait trop simple. Pourquoi l'installation ato-miqUe n'était-elle pas mieux gardée ? Les Hommes avaient sûrement obtenu quelques renseignements des expéditions qu'ils avaient capturées dans le passé. Ou les avaient-ils tuées sans poser de questions ? C'est difficile de savoir ce que peut faire un étranger. Cette porte ouverte était-elle un piège ? Il se coula avec lassitude dans une position confortable sur le sol bosselé. Puis il se ressaisit vivement. Il était devenu Informe ! Le confort n'a rien à voir avec le devoir, se rappela-t-il, et il se modela fermement en Pilote. Mais la forme de Pilote n'est pas conçue pour dormir sur un terrain inégal et humide. Pid passa une nuit quasiment blanche à penser aux fusées et à souhaiter en piloter une. Il s'éveilla au matin fatigué et de mauvaise humeur. Il poussa Ger du coude.

« Finissons-en, » dit-il. Ger se coula gaiement sur ses pieds.

« Allez, Ilg », dit Pid avec irritation en jetant un coup d'oeil alentour, « réveille-toi. »

Il n'y eut pas de réponse.

« Ilg » appela-t-il.

Toujours pas de réponse.

« Aide-moi à le chercher, » dit Pid à Ger. « Il doit être quelque part par ici. » Peut-être a-t-il décidé de franchir la porte seul, » sug- géra Ger. Pid soupesa cette. éventualité. Elle lui semblait peu vraisemblable. Ilg n'avait jamais fait preuve de beaucoup d'initiative. Il s'était toujours contenté d'exécuter les ordres. Ils attendirent. Mais midi vint sans qu'il y ait le moindre signe d'Ilg.

« Nous ne pouvons pas attendre plus longtemps, » dit Pid, et ils s'avancèrent à travers bois. Pid se demandait si Ilg n'avait tout de même pas tenté de franchir seul l'enceinte. Les natures paisibles sont souvent capables d'actes téméraires. Mais rien ne donnait à croire que le Radio était mort ou avait été capturé par les Hommes. Cela les laissait deux pour radioactiver un Déplaceur. Et il ne savait toujours pas ce qui était arrivé 'aux autres expéditions. A la lisière du bois, Ger se transforma en fâc-similé de Chien. Pid l'inspecta soigneusement. « Un peu moins de queue, » dit-il. Ger raccourcit sa queue. « Un peu plus d'oreilles. »

Ger allongea ses oreilles.

« Mets-les à la même longueur. »

Elles devinrent égales. Pid examina le produit terminé. Pour autant qu'il pou-. vait le dire, Ger était parfait du bout de la queue' à sa truffe humide et noire.

« Bonne chance, » dit Pid.

« Merci. »

Avec prudence, Ger sortit du bois, adoptant l'allure chaloupée des Chiens et des Hommes. A la porte, le gardien l'appela. Pid retint son souffle. Ger passa devant l'Homme, sans lui accorder un regard. L'Homme commença à se diriger vers lui. Ger se mit à courir. Pid se

forma une solide paire de jambes, prêt à fuir si Ger était capturé. Mais le gardien retourna à son portail. Ger s'arrêta aussitôt de courir et trottina tranquillement vers l'entrée principale du bâtiment. Pid fit dissoudre ses jambes avec un soupir de soulagement... et se crispa de nouveau. La porte principale était fermée ! Pid espéra que le Radio n'essaierait pas de l'ouvrir. Ce n'était pas dans la nature des Chiens. Il vit alors un autre Chien accourir vers Ger. Ger recula. Le Chien approcha et le flaira. Ger le flaira à son tour. Puis tous deux contournèrent le bâtiment en courant. C'est astucieux, songea Pid. Il y avait sûrement une porte de l'autre côté. Il jeta un coup d'oeil vers le soleil de l'après-midi. Dès que le Déplaceur serait radioactif, les armées Groms commenceraient à déferler. Quand les Hommes se seraient remis de leur surprise, un million ou plus de soldats Groms seraient là, avec armes et bagages. Et d'autres suivraient. Le jour s'écoula lentement, et rien ne se produisit. Pid examina nerveusement la façade de l'usine. Cela ne devrait pas prendre tellement de temps, si Ger avait réussi. Il attendit jusque tard dans la nuit. Des Hommes entraient et sortaient de l'usine, des Chiens aboyaient autour de la clôture. Mais Ger ne parut pas. Ger avait échoué. Ilg avait disparu. Lui seul restait. Et il ignorait toujours ce qui s'était passé. Au matin, Pid était plongé dans un désespoir complet. Il savait la vingt et unième expédition Grom sur cette planète au bord de l'échec total. Maintenant, tout dépendait de lui. Il vit des ouvriers arriver en grand nombre, se hâter de franchir le portail. Il décida de profiter de cette apparente confusion et commença à se muer en Homme.

Un Chien passa près du bois où il se cachait,

« Salut, » dit le Chien.

C'était Ger !

« Qu'est-il arrivé ? » questionna Pid avec un soupir de soulagement. « Pourquoi as--tu mis si longtemps ? C'était impossible d'entrer ? »

« Je ne sais pas, » répliqua Ger en agitant la queue. « Je n'ai pas essayé. »

Pid en resta muet.

« Je chassais, » expliqua Ger d'un ton satisfait, « Cette forme est idéale pour la Chasse, tu sais. Je suis sorti par la porte de derrière avec un autre Chien. »

« Mais la mission... ton devoir... »

« J'ai changé. d'avis, » expliqua Ger. « Tu sais, Pilote, je n'ai jamais eu envie d'être Détecteur. »

« Mais tu es né Détecteur ! »

« C'est vrai, » convint Ger. « Mais cela ne change rien. J'ai toujours désiré être Chasseur. »

De contrariété, Pid secoua tout son corps. « Tu ne peux pas, » expliqua-t-il très lentement comme s'il s'adressait à un enfant Grom. « La forme de Chasseur t'est interdite. »

« Non, pas ici, elle ne l'est pas », dit Ger, qui agitait toujours la queue.

« Cela suffit comme ça, » dit Pid en colère. « Entre dans cette usine et installe ton Déplaceur.

J'essaierai d'oublier cette hérésie. »

« Non, » rétorqua Ger. « Je ne veux pas de Groms ici. Ils gâcheraient la vie pour nous autres. »

« Il a raison, » dit un chêne voisin.

« Ilg ! » s'exclama Pid d'une voix étranglée. « Où es-tu ? »

Les branches frémissent.

« Je suis là, » répliqua Ilg. « Je pensais. » — « Mais.. ta caste... »

« Pilote, » dit Ger tristement, « pourquoi n'ouvres-tu pas les yeux ? La plupart des gens de Grom sont malheureux. C'est uniquement la coutume qui nous fait prendre la forme de la caste de nos ancêtres. »

« Pilote, » ajouta Ilg, « tous les Groms naissent informes ! »

« Et, étant nés informes, tous les Groms devraient être libres de choisir leur forme, » dit Ger.

« Exactement, » reprit Ilg. « Mais il ne comprendra jamais. Maintenant, excusez-moi. Je veux penser. »

Et le chêne se plongeait dans le silence. Pid eut un rire sans gaieté.

« Les Hommes t'extermineront, » dit-il. « Tout comme ils ont exterminé les autres expéditions. »

« Personne de Groin n'a été tué, » lui dit Ger. « Les autres expéditions sont ici. »

« Vivantes ? »

« Bien sûr. Les Hommes ne connaissent même pas notre existence. Ce Chien avec qui je chassais est un Grom de la douzième expédition. Nous sommes des centaines ici, Pilote. Nous nous y plaisons. »

Pid s'efforça d'assimiler la nouvelle. Il avait toujours su que les castes inférieures n'ont pas une solide conscience de classe. Mais ceci était ahurissant ! L'arme secrète de cette planète était... la liberté !

« Viens avec nous Pilote, » dit Ger. « Nous sommes dans un paradis ici. Sais-tu combien d'espèces il y a sur cette planète ? Un nombre infini ! Il y a une forme pour tous les goûts ! »

Pid fit la sourde oreille. Des traîtres ! Il accomplirait la mission tout seul. Ainsi les Hommes n'étaient pas au courant de la présence des Groms. Approcher de la pile atomique serait alors peut-être assez facile. Les autres avaient échoué dans leur mission parce qu'ils appartenaient aux castes inférieures, faibles et irresponsables. Même les Pilotes des expéditions devaient avoir eu secrètement un faible mur le Culte de l'Inforrnité dont avait parlé le Chef, sinon la planète étrangère n'aurait jamais réussi à leur faire tourner casaque. Quelle forme choisir pour sa tentative ? Pid réfléchit. Le Chien serait le mieux. De toute évidence, les Chiens peuvent aller où leur fantaisie les mène. S'il y avait une anicroche quelconque, Pid pouvait changer de forme pour y faire face.

« Le Conseil suprême s'occupera de vous tous, » gronda-t-il, et il se donna la forme d'un petit chien marron. « Je vais aller moi-même poser le Déplaceur. »

Il s'examina pendant un instant, montra les dents à Ger et se dirigea au petit trot vers le portail. Il trotta pendant trois mètres environ et s'immobilisa, horrifié. Les odeurs l'assaillaient de partout. Une profusion et une variété d'odeurs dont il n'avait jamais imaginé l'existence. Des odeurs qui étaient désagréables, douces, fortes, lourdes, mystérieuses, oppressantes. Des odeurs qui terrifiaient. Etrangères, repoussantes et inévitables, les odeurs de la terre le frappaient comme un coup. Il retroussa les babines et retint son souffle. Il courut quelques pas et dut respirer. Il suffoqua presque. Il voulut remodeler ses narines de Chien pour qu'elles soient moins sensibles. Cela n'aboutit pas. C'était impossible tant qu'il conservait la forme d'un Chien. Une tentative pour modifier son métabolisme ne réussit pas non plus. Tout cela en l'espace de deux ou trois secondes. Il était figé sur place, luttant contre les odeurs, se demandant quoi faire. Alors, les bruits l'assaillirent. C'était un formidable rugissement permanent, à travers lequel le moindre son ténu restait clair et distinct. Des sons, encore des sons — plus de bruit qu'il n'en avait encore jamais entendu à la fois dans sa vie. Le bois der- Fièrè lui retentissait soudain d'un affreux vacarme. Tout désemparé, il perdit sa maîtrise de soi et devint Inforrne. Il courut à moitié et se coula à moitié dans un buisson voisin. Là, il se reforma, effaçant à coups rageurs de ses pensées les offensantes oreilles et narines de Chien. La forme de Chien était à proscrire. Définitivement. Une acuité aussi ahurissante des sens pouvait convenir à un Chasseur comme Ger — il s'en glorifiait probablement. Mais une minute de plus de ces impressions aurait rendu fou Pid le Pilote.

Et maintenant ? Couché dans le buisson, il y réfléchit tandis que son esprit chassait les derniers effets de l'étourdissante attaque sensorielle. Il regarda le portail. Les Hommes qui s'y tenaient n'avaient manifestement pas remarqué son fiasco. Ils regardaient dans une autre direction.

... un Homme ?

Eh bien, cela valait la peine d'essayer. Observant les Hommes du portail, Pid se forma avec soin en un fac-similé — une synthèse plutôt, empruntant une caractéristique à l'un, une autre à l'autre. Il sortit du buisson du côté opposé à l'entrée, à quatre pattes. Il aspira l'air, notant que les odeurs captées par les narines d'Homme n'étaient pas déplaisantes du tolet. En fait, certaines étaient même le contraire. C'est seulement l'acuité des narines du Chien, le nombre d'odeurs qu'elles avaient flairées et la rapidité quasi magique avec laquelle elles l'avaient fait qui l'avaient suffoqué. Les sons, également, n'étaient pas moitié aussi accablants. Seuls se distinguaient les sons relativement proches. Le reste était un chuchotement indistinct.

« Evidemment, se dit Pid, il y avait longtemps que les Hommes n'étaient plus des chasseurs.

Pour essayer ses jambes, il se leva et fit quelques pas malhabiles. *Poum* du pied sur le sol. Décrire pesamment un arc avec l'autre jambe pour la porter en avant. *Poum !* Oscillant d'un côté sur l'autre, il marcha dé long en large derrière le buisson. Ses bras battirent comme il cherchait son équilibre. Sa tête vacilla sur son cou jusqu'à ce qu'il se souvienne de la tenir droite. La tête haute, les yeux baissés, il n'aperçut pas un petit caillou. Son talon glissa dessus. Il tomba lourdement sur le derrière. Sa cheville était douloureuse. Pid retroussa ses lèvres humaines et rampa à nouveau dans le buisson. La forme d'Homme était d'une gaucherie vraiment indicible. C'était énervant d'avancer lourdement un pied après l'autre. Le corps tendu rigidement à la verticale. Les bras oscillant. Il y avait eu un déluge d'impressions sensorielles dans la forme canine ; la forme humaine se caractérisait par une raide et morne maladresse vivante qu'à demi. D'ailleurs, elle était dangereuse, maintenant que Pid y réfléchissait, en même temps que déplaisante. Il était incapable de la contrôler convenablement. Elle n'aurait pas l'air vraie. Il risquait- que quelqu'un le questionne. Et il ne savait — ne pouvait savoir — que trop peu de choses concernant les Hommes. L'implantation du Déplaceur était trop importante pour qu'il risque encore une fausse manœuvre. Seule la chance lui avait épargné d'être vu pendant l'attaque sensorielle. Le Déplaceur palpait et le tirait dans sa poche corporelle, le pressant de partir pour la lointaine salle de la pile atomique. Résolument, Pid se vida du dernier souffle qu'il avait aspiré avec ses poumons humains et fit dissoudre ces poumons. Quelle forme adopter ? Il examina de nouveau l'entrée, les Hommes debout à côté et, au-delà, le bâtiment où se trouvait l'indispensable pile. Il fallait une petite forme. Rapide. Passe-partout. Il réfléchit, couché sur le clos. Les branchages bruirent au-dessus de lui. Une petite forme marron était descendue en voletant se poser sur une ramille. Elle sauta sur une autre ramille en pépianant. Puis elle s'envola comme une flèche et disparut.

Voilà ce qu'il me faut, songea Pid.

Un moineau qui n'était pas un moineau jaillit du buisson quelques minutes plus tard. Un observateur l'aurait vu tourner en cercle autour du buis-. mut, descendre en piqué, le frôler en rase-mottes et même faire des loopings, comme s'il s'exerçait à toutes les manœuvres possibles aux Moineaux. Pid raidit les muscles de ses épaules, inclina ses ailes. Il mania une glissade sur la droite, approcha le buisson où ai' qui semblait une vitesse vertigineuse, bien qu'il sût que c'était dû uniquement à la petitesse de sa taille. A là dernière seconde, il leva la queue. Pas tout à fait assez vite, Il remonta en chandelle et passa par-dessus le buisson, mais ses pattes effleurèrent les feuilles d'en haut, son bec piqua vers le bas et il se retrouva en l'air cul pardessus tête. Il cligna ses yeux ronds comme pour jeter un défi. Revint vers le buisson à vive allure, remonta en chandelle et passa par-dessus. Cette fois sans accroc. Il choisit un arbre. Fonça dans son réseau de branches, tissa une toile de vol, tournant autour du tronc, par-dessus et par-dessous les branches qui surgissaient devant lui, à travers des fourches où il s'en fallait d'une plume qu'il rate son coup. Finalement, il se reposa sur une branche basse et s'avisa qu'il pépiait de satisfaction. L'arbre fit jaillir une vrille de la branche où il était perché et tâta ses ailes et sa queue.

« Intéressant, » dit l'arbre. « _ Il faudra que j'essaie cette forme un de ces jours. »

Ilg.

« Traître, » dit Pid d'une voix sifflante, formant une bouche dans sa poitrine pour le dire, puis il fit quelque chose qui provoqua chez Ilg une exclamation scandalisée. Pid s'envola hors du bois.

Au-dessus des broussailles et à travers le terrain découvert en direction de l'entrée. Avec ce corps-là, il réussirait son coup ! Avec ce corps-là, il réussirait n'importe quoi ! Il monta, en quelques battements de cœur de moineau, à cent pieds d'altitude. De là, le portail, les Hommes, le bâtiment étaient de petites formes bien découpées sur un tapis brun-vert. Pid constata qu'il pouvait voir non seulement avec une netteté inhabituelle mais aussi avec une portée visuelle qui le stupéfia. Il voyait loin à droite et à gauche dans le bleu embrumé du ciel, et plus haut il montait plus loin il voyait. Il s'éleva plus haut. Le Déplaceur palpita, lui rappelant la tâche qu'il devait accomplir. Il raidit ses ailes et plana, maîtrisant à regret son désir d'expérimenter cette nouvelle forme merveilleuse, du moins pour le présent. Après avoir installé le Déplaceur, il s'en irait à l'écart un moment et s'exercerait encore un peu — quelque part où Ilg et Ger ne le verraient pas — avant que l'armée Grom arrive et que l'invasion commence. Il éprouva un petit pincement de remords en décrivant un cercle. C'était mal de vouloir conserver cette forme de vol étrangère plus longtemps qu'il n'était absolument nécessaire pour l'exécution de sa mission. C'était un piège de l'Amorphe. Mais qu'avait dit Ilg ? Tous les Groms naissent informes.. C'était exact. Les enfants Groms étaient amorphes jusqu'à ce qu'ils soient d'âge à ce qu'on leur enseigne la forme de caste de leurs ancêtres. Peut-être n'était-ce pas un si grave péché de modifier sa Forme, alors — juste une fois de temps à autre. Somme toute, il faut connaître pleinement la nature du Mal pour pouvoir la rejeter sciemment. Il était descendu en décrivant son cercle. Le palpitements du Déplaceur s'était renforcé. Sans savoir pourquoi, il en fut agacé. Il remonta à puissants coups d'aile, décrivit de nouveau un cercle. L'air coula en flots pressés contre lui — courant fluide, murmurant, fendu par son bec, déferlant invisible le long de ses yeux perçants, fluant le long de son corps en petites turbulences qui plaquaient ses plumes contre sa peau. L'idée lui vint — ou plutôt le frappa avec une force, considérable — qu'il satisfaisait une aspiration de sa caste de Pilote beaucoup plus profonde que le Pilotage. Il avança puissamment avec ses ailes, se sentit le dos plein de tonus, s'élança et s'éleva. Il songea aux instruments de bord de sa fusée. Il s'imagina se coulant en eux, se confondant avec eux, comme il l'avait fait si souvent — et pour la première fois de sa vie cette idée ne lui procura aucune excitation. Aucune machine ne soutenait la comparaison avec ça ! Que ne donnerait-il pas pour avoir des ailes

Ote-toi de devant mes yeux, Amorphe !

Le Déplaceur devait être déposé, radioactivé. Tout Grom comptait sur lui. Il examina le bâtiment très bas au-dessous. Il le survolerait. Le Déplaceur lui indiquerait par quelle fenêtre entrer — quelle fenêtre était assez près de la pile atomique pour qu'il accomplisse sa mission avant que les Hommes se doutent de ce qu'il radait. Il commença à perdre de l'altitude — et le Faucon fondit. Le Faucon était au-dessus de lui. Pid ne prit conscience du danger que par la douleur aiguë de serres dans son dos et le coup d'assommoir d'un bec sur sa tête. Etourdi, il laissa son dos devenir informe. Sa substance corporelle coula d'entre les serres. Il descendit d'une douzaine de pieds et reprit sa forme de moineau, cependant qu'il entendait un cri effaré proféré par son assaillant. Il vira sur l'aile et regarda en l'air. Le Faucon le dévisageait. Les serres se rouvrirent. Le bec aiguë béa. Le Faucon fondit. Pid devait se battre comme un oiseau, naturellement. Il se trouvait à cent vingt mètres du sol. Aussi devint-il un Oiseau incroyablement redoutable. Il se donna le double du volume du Faucon. Il se donna un bec de trente centimètres de long avec le double tranchant d'un rasoir. Il se donna des serres pareilles à des cimeterres de quinze centimètres. Ses yeux lançaient l'éclat d'un rouge défi. Le Faucon

stoppa sa course en piaillant de peur. Frénétiquement, la queue abaissée en éventail, il plaqua ses ailes avec un claquement sec et s'arrêta net à deux mètres de Pid. Considérant Pid d'un œil pensif, il se laissa tomber comme une pierre. Il descendit d'une trentaine de mètres, déploya ses ailes, tendit le cou et s'éloigna en battant si vite des ailes qu'elles devinrent floues. Pid ne vit pas de raison de le poursuivre. Puis, au bout d'un instant, se ravisa. Il partit en vol plané, ne perdant pas le Faucon de vue, les pensées se bousculant dans son esprit, éprouvant la nouveauté, la puissance, l'émerveillement de la liberté de forme. La liberté...Il ne voulait pas y renoncer. La forme d'oiseau était prodigieuse. Il voulait l'expérimenter. Plus tard, il s'en lasserait peut-être pour un temps et en prendrait une autre — une forme qui rampe ou qui court, ou même qui nage. Les possibilités d'émotions, d'aventures, d'accomplissement de soi et de simples plaisir sensuel étaient infinies ! La liberté de forme était — évidemment, à y bien réfléchir maintenant — le droit de naissance des Groms. Et le système de caste était artificiel — évidemment. Un stratagème pour le bénéfice des prêtres et des hommes politiques — évidemment.

Va-t-en, Amorphe... ceci ne te concerne pas.

Il s'éleva à mille, deux mille, trois mille pieds. Les pulsations du Déplaceur s'affaiblirent et finirent par s'interrompre. A quatre mille pieds, il le lâcha et le regarda tomber en tournoyant, puis disparaître dans un nuage. Alors, il se lança à la poursuite du Faucon, qui n'était plus à présent qu'un point sur l'horizon. Il voulait découvrir comment le Faucon s'y était pris pour arrêter sa course — il avait patiné sur l'air — il voulait faire ça aussi ! Il y avait tant de choses qu'il voulait apprendre sur le vol. En une semaine, se dit-il, il devrait être à même d'assimiler toute l'habileté que des millénaires d'évolution avaient donné aux Oiseaux. Alors, sa nouvelle vie commencerait vraiment. Il devint une forme de torpille aux ailes énormes et fila à la poursuite du Faucon.